230. Baden, Vendredi 2 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours autobiographique, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*

229. Val-Richer, Lundi 29 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

236 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-08-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote626, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1778?context=pdf

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
230 Baden Vendredi le 2 août 1839, 3 heures

Je m'occupe un peu de ma nièce, et cela m’a pris beaucoup de mon temps hier et ce matin. Sa fille est mal, le médecin craint pour elle l'hydropisie ou l’éthysie, et les parents sont bien alarmés. Je viens de revoir ici le gouverneur du petit grand duc Constantin l'amiral Luthe, vous ne sauriez concevoir comme j’ai été saisie à sa vue. Je le voyais à Pétersbourg tous les jours et il connaissait mieux que personne ce que j’ai perdu parce que ses enfants étaient fort souvent avec les enfants de l'Empereur. J’ai fondu en larmes en le voyant. Il retourne à son poste dans quelques semaines, je l'ai bien fait parler, il vit là dans l’intimité de l'Empereur & de l'Impératrice, et je m’intéresse toujours à cet intérieur. La foule augmente à Baden, je n’y ai gagné que ce que je vous nomme.
J’ai pris maintenant 7 bains froids, ils m’ôtent le sommeil. Je les abandonne. Ne croyez pas les gens qui vous disent que je ne veux pas faire ce qu'on me prescrit. Je fais, mais pas jusqu’au bout lorsque je vois que cela ne me convient pas. Tout ce qu'on a essayé pour moi à Bade est des bêtises. Je suis plus maigre et plus faible. Il est temps de finir, et je vous réponds que je ne suivrai plus que ma fantaisie. Ce qui me fâche est que vous serez fâché de me revoir comme vous m’avez quitté et même plus mal. Mais vous aimez mieux cela que de ne pas me revoir du tout, n’est-ce pas ? Et voilà ce que vous risqueriez si je suivais tout ce que m’ordonne le médecin. Savez-vous que j’ai le plus parfait mépris pour les médecins. Je n'en connais qu’un à Londres auquel je crois un peu.

5 heures Votre 229 vient de m’arriver et en même temps des visites que je mène en calèche. Il faut que je vous quitte. Adieu. Adieu. mille fois et une.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 230. Baden, Vendredi 2 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-08-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1778

Informations éditoriales

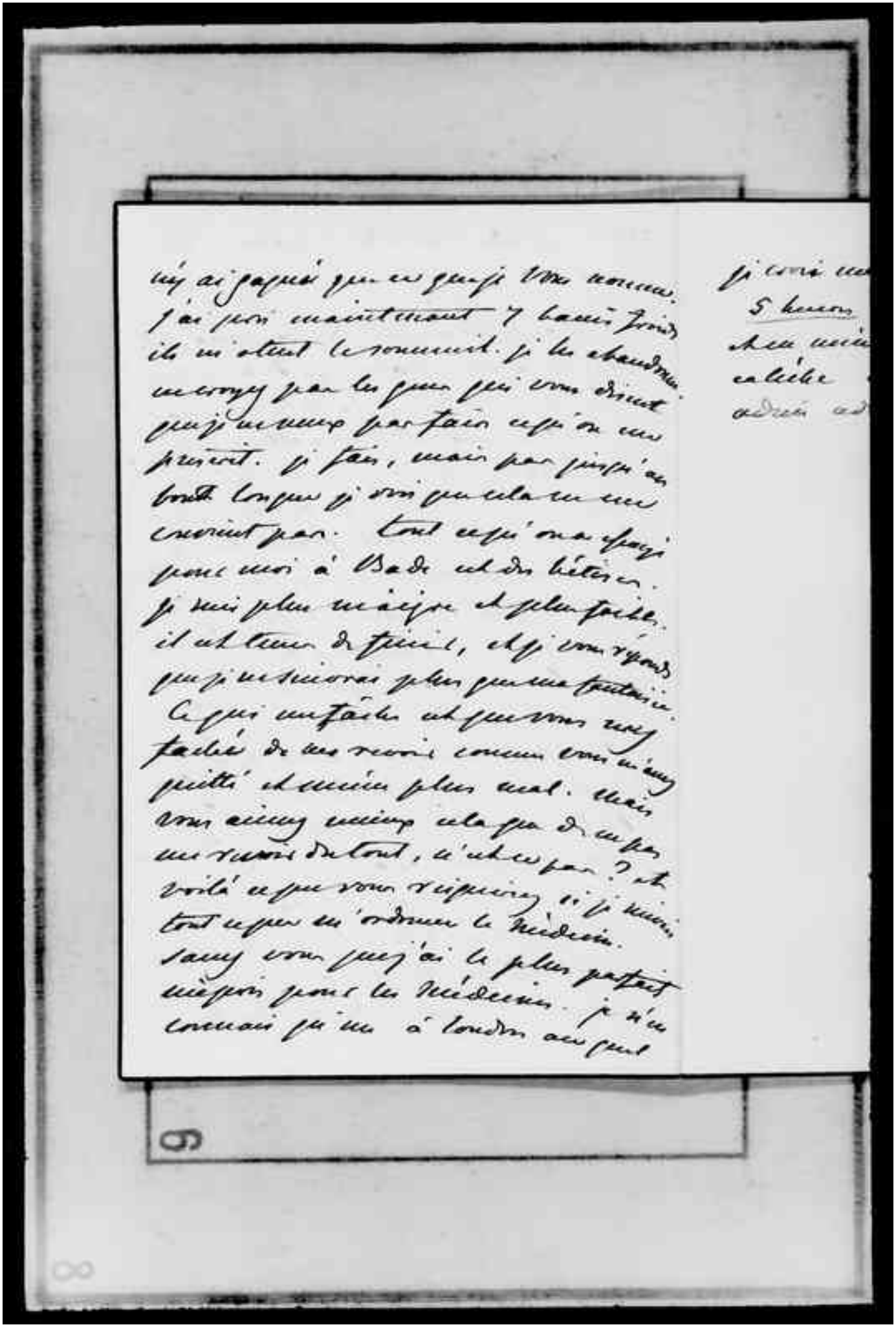
Date précise de la lettreVendredi 2 août 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1778?context=pdf

230./ Baden Vendredi le 2 aout 1839.
3 heures.

Je me suis occupé un peu de ma mère, et cela m'a pris beaucoup de mon temps hier et ce matin. Sa fille est mal, le Médecin craint pour elle l'hydropisie ou l'Ictère, et les parens sont bien alarmés. Je crois de revenir ici le pourrons du petit grand duc Constantin l'amiral Lutke, mon ancien ami, comme j'ai été reçu à la cour. Je le voyais à Petersbourg tous les jours et il connaissait depuis peu personne que j'ai perdu parce que nos enfans étaient fort souvent avec les enfans de l'Empereur. J'ai trouvé un homme en le voyant. il retourne à son poste dans quelques semaines; je l'ai bien fait parler, il est là dans l'intimité de l'Empereur et de l'Impératrice, et je m'intéresse toujours à cet intérieur.

La Cour arrivera à Baden, je



j'ai pris maintenant 7 bains froids
ils m'ôtent le sommeil. je les abandonne
mais je crois que les gens qui vous disent
que j'ai mauvaise santé ne vous
prévient. je fais, mais par simple acquit
de conscience lorsque je vois que cela ne me
convient pas. tout ce qui m'a fait
peine moi à Bade est du bétiser.
je suis plus vaillant et plus faible.
il est temps de finir, et je vous réponds
que je serai plus que vous satisfaite.
Ce qui m'afflige est que vous vous
faites de ces rêves comme vous m'avez
quitté et m'avez plus mal. Mais
vous croyez mieux cela que de me croire
un rêve de tout, c'est vrai ? et
vrai ce que vous répétez si souvent
tout ce que m'ordonne le médecin.
sans vous que j'ai le plus parfait
mépris pour les médecins. je n'en
connais qu'un à London auquel

je crois m'
5 heures
de mi
calme
adieu ad

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1778?context=pdf

si vous me peut.

5 heures votre 229 vient de m'arriver
dans mon lit. Je viens pour mieux
calculer il faut pour vous faire
adieu adieu, mille fois adieu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1778?context=pdf